

فحال بينك وبينه ثم سرنا من كارتسخو فوصلنا الى نهر صنصرة
 بفتح الصادين المهملين والراء وسكون النون وهو على نحو عشرة
 اميال من مالي وعادتهم ان يمنع الناس من دخولها إلا بالاذن
 وكنت كتبت قبل ذلك لجماعة البيضان وكبيرهم محمد بن
 الفقيه الجزولي وشمس الدين بن النقويش⁽¹⁾ المصري ليكتبوا لي
 داراً فلما وصلت الى النهر المذكور جرت في المعدية ولم يمنعني
 احد فوصلت الى مدينة مالي حضرة ملك السودان فنزلت
 عند مقبرتها ووصلت الى محلة البيضان وقصدت محمد بن
 الفقيه فوجدته قد اكرى لي داراً اراء داره فتوجهت اليها
 وجاء صهرة الفقيه المقرئ عبد الواحد بشمعة وطعام ثم

entre toi et l'animal amphibie. » Nous quittâmes Câr sakhoû et voyageâmes vers la rivière Sansarah, qui est à environ dix milles de Mâlli. Il est d'usage que l'on défende l'entrée de cette ville à quiconque n'en a pas obtenu d'avance la permission. J'avais déjà écrit à la communauté des hommes blancs à Mâlli, dont les chefs sont Mohammed, fils d'Alfakîh Aldjozoûly, et Chams eddîn, fils d'Annakouîch Almisry, afin qu'ils y louassent une habitation pour moi. Quand je fus arrivé à ladite rivière, je la traversai dans le bac, et personne ne s'y opposa.

Arrivé à Mâlli, capitale du roi des nègres, je descendis près du cimetièrre de cette ville, et de là je me rendis dans le quartier occupé par les hommes blancs. J'allai trouver Mohammed, fils d'Alfakîh, ou le légiste; j'appris qu'il avait loué pour moi une maison en face de la sienne, et j'y entrai sans retard. Son gendre ou allié, le jurisconsulte, le lecteur du Coran, le nommé Abdalouâhid, vint me rendre visite, et m'apporta une bougie et des aliments. Le lendemain, le